Verónica Sierra Blas, *Paroles orphelines. Les enfants et la guerre d'Espagne*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016

Jacques Issorel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/bulletinhispanique/6315>

DOI : 10.4000/bulletinhispanique.6315

ISSN : 1775-3821

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2018

Pagination : 371-373

ISBN : 979-10-300-0298-0

ISSN : 0007-4640

Référence électronique

Jacques Issorel, « Verónica Sierra Blas, *Paroles orphelines. Les enfants et la guerre d'Espagne* », *Bulletin hispanique* [En ligne], 120-1 | 2018, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/6315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.6315>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

Tous droits réservés

Verónica Sierra Blas, *Paroles orphelines. Les enfants et la guerre d'Espagne*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016

Jacques Issorel

RÉFÉRENCE

Verónica Sierra Blas, *Paroles orphelines. Les enfants et la guerre d'Espagne*, préface d'Anne-Marie CHARTIER, traduction de Christine RIVALAN GUÉGO et Raquel THIERCELIN-MEJÍAS, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 364 p. (Coll. « Histoire »).

- 1 Quand, en 1937-1938, l'Espagne républicaine organisa l'évacuation vers divers pays proches ou lointains (France, Belgique, Angleterre, Suisse, Danemark, Mexique et Union soviétique) de milliers d'enfants, notre pays se trouva étroitement associé à la guerre civile. Vingt mille enfants et jeunes adolescents furent répartis dans des familles d'accueil et des colonies de vacances situées principalement dans l'ouest de l'Hexagone. Pour les historiens non hispanisants l'impeccable traduction française du livre de Verónica Sierra Blas, *Palabras huérfanas. Los niños y la Guerra Civil* (Taurus, 2009) présente donc un grand intérêt. L'auteur a entrepris ce vaste travail de recherche à partir d'un simple constat : « Les enfants comptent parmi les grands oubliés de l'Histoire » (p. 26). Jusqu'à une époque récente on a conservé d'eux peu de traces écrites et surtout « leurs témoignages n'ont pas été jugés importants » (*ibid.*). Pendant les trois ans que dura la guerre civile, ils furent pourtant les témoins directs et les victimes des bombardements et partagèrent les souffrances des adultes. Pour la seule année 1937, on compta 36 125 jeunes de moins de 14 ans, morts à cause des opérations militaires, des maladies et de la faim.
- 2 Les recherches de Verónica Sierra Blas lui ont permis de retrouver un grand nombre de lettres, de dessins d'enfants, de documents administratifs du plus haut intérêt, et de

recueillir les témoignages d'Espagnols adultes, hier enfants victimes de la guerre ou évacués vers d'autres pays. Une large part du livre est consacrée aux 2 895 d'entre eux, âgés de trois à quinze ans, qui partirent en bateau vers l'URSS. Les départs eurent lieu de Valence vers Yalta (mars 1937), puis de Santurce, El Musel (mai et septembre 1937) et de Barcelone (octobre 1938) vers Leningrad. Dans les chapitres VII à X sont reconstitués en détail les conditions de voyage et l'accueil chaleureux réservé aux enfants dans les ports russes : « On nous a reçus comme si nous étions des héros qui revenaient de la guerre » écrit le jeune Emiliano Aza à sa famille (p. 177). En se fondant sur les lettres des enfants, sur leurs rédactions scolaires et aussi sur le rapport établi par Antonio Ballesteros Usano, inspecteur de l'éducation, en visite officielle dans les Maisons d'enfants (décembre 1937 – janvier 1938), Verónica Sierra Blas décrit avec précision ce que fut la vie quotidienne des petits Espagnols jusqu'à ce qu'éclate la Seconde Guerre mondiale : enseignement dispensé en espagnol et en russe, importance accordée à l'éducation physique et artistique, mais aussi formation politique et idéologique, « un des aspects les plus critiqués à l'extérieur du gouvernement soviétique », comme le souligne l'auteur (p. 236).

- 3 Une grande partie des lettres envoyées de Russie par les enfants ne parvinrent jamais à leurs destinataires, interceptées qu'elles furent par les services de censure républicains et, au fur et à mesure de la progression des franquistes, par ces derniers. Bien souvent elles servirent de pièces à charge, pendant ou après la guerre, contre les familles républicaines. Les lettres qui arrivaient donnaient lieu ici et là à des lectures collectives qui resserraient « les relations et construis[aient] un espace social d'échange de nouvelles et d'informations » (p. 265). Les parents d'enfants évacués à Morelia (Mexique) créèrent même à Barcelone une association disposant d'un local où étaient lues à haute voix les lettres de leurs enfants ainsi que celles de María de los Ángeles Chávez Orozco, présidente du Comité d'Aide à l'Enfant du Peuple Espagnol (*ibid.*). Les enfants évacués ne se contentèrent pas d'écrire à leurs parents, ils adressèrent aussi des lettres à d'autres groupes d'enfants restés en Espagne ou eux aussi évacués, à leurs maîtres envoyés au front et, dans le cas des enfants de Russie, aux soldats qui parrainaient leurs établissements et venaient les visiter.
- 4 Dans les deux camps on eut conscience que les enfants étaient un enjeu important du conflit. « La guerre transforma l'école », écrit Verónica Sierra Blas au début du chapitre II, « L'école belligérante » (p. 55). Deux modèles éducatifs s'opposèrent. Pour le gouvernement républicain, qui créa 5 413 écoles entre le début de la guerre et la fin de l'année 1938, « il s'agissait de sauver l'Espagne par l'éducation ». Il appartenait aux maîtres d'expliquer le conflit et d'éveiller chez les élèves « une conscience exigeante de leurs devoirs sociaux » (*ibid.*). On encouragea la créativité et l'on développa le goût pour les exercices physiques. La politisation de l'école ne fut pas moindre dans le camp franquiste dont le modèle éducatif reposait sur les principes du national-catholicisme. En matière d'éducation, l'Église fut l'arbitre dans l'organisation du nouvel État. Aux évacuations d'enfants de la zone républicaine, les nationalistes répondirent par des campagnes sur le thème de « Ils nous volent nos enfants » et « Rendez les enfants espagnols à l'Espagne » (p. 75). Mais ce furent surtout la fin de la guerre civile et le début de la Seconde Guerre mondiale qui provoquèrent des retours massifs en Espagne (p. 85). Seuls deux pays ne « rendirent » pas les petits expatriés : le Mexique et l'Union soviétique. Après 1945, les enfants espagnols (qui, pour nombre d'entre eux, étaient devenus de jeunes adultes) ne purent pas revenir dans leur pays et il fallut attendre la mort de Staline (1953) pour qu'entre 1956 et 1959 sept contingents reviennent en

Espagne. Verónica Sierra Blas explique comment « le retour en Espagne signifia souvent une nouvelle rupture » (p. 327), si bien que nombre d'anciens évacués préférèrent retourner vivre en Union soviétique.

- 5 Une simple recension ne saurait rendre compte de la richesse de ce livre très documenté, bien structuré en douze chapitres, qui découvre de larges pans de l'histoire espagnole, ici révélés et expliqués dans une langue claire et élégante. Cent quarante-huit reproductions de diverses natures (lettres, dessins, photos, etc.), une abondante bibliographie (p. 333-346) et un très utile index onomastique enrichissent la lecture de l'ouvrage. On regrettera seulement l'absence des vingt-cinq illustrations en quadrichromie de l'édition espagnole, toutes d'une exceptionnelle qualité technique (entre p. 112 et 113). Peut-être figureront-elles dans une deuxième édition du livre, où on ne manquera pas d'éliminer quelques coquilles bien excusables, vu la densité du texte et des notes.

AUTEURS

JACQUES ISSOREL

Université de Perpignan